Ces capuchons en feutre se fabriquent maintenant à Sherbrooke et ailleurs et se vendent dans le commerce. On peut en faire également en bon coton jaune ordinaire. Un carré de 4½ pieds, soit une verge et demie de longueur et de largeur, suffit amplement pour couvrir le dessus de la veillotte. L'eau qui atteint les côtés seulement ne saurait faire le moindre dommage. Les capuchons sont généralement tenus en place soit au moyens de bonnes chevilles fixées aux quatre bouts et enfoncées dans la veillotte, soit au moyen d'une petite pierre, dans chaque coin. Dans ce dernier cas, il faut faire à chaque coin du capuchon une espèce de sac où l'on mettra une pierre de 3 à 4 lbs.

Tout cultivateur soigneux tiendra à mettre à part, le foin de qualité inférieure. Rien ne gâte la valeur d'un bon foin comme quelques paquets de foin commun à travers les ballots. Tout cultivateur peut facilement mettre à part pour ses animaux, ou pour la vente spéciale, les foins autres que ceux de qualité supérieure.

En un mot que l'on se rappelle que le marché américain ne paye bien et ne demande en définitive que

Le foin de qualité supérieure.

Tout autre foin exporté aux Etats-Unis ne peut que faire tort à la réputation du cultivateur qui l'a produit, et doit nécessairement devenir une source de perte d'argent et de temps. Notre dernier mot, pour tout les intéressés, est donc: *N'exportez que le meilleur foin.*

ED. A. BARNARD.

NOS GRAVURES.

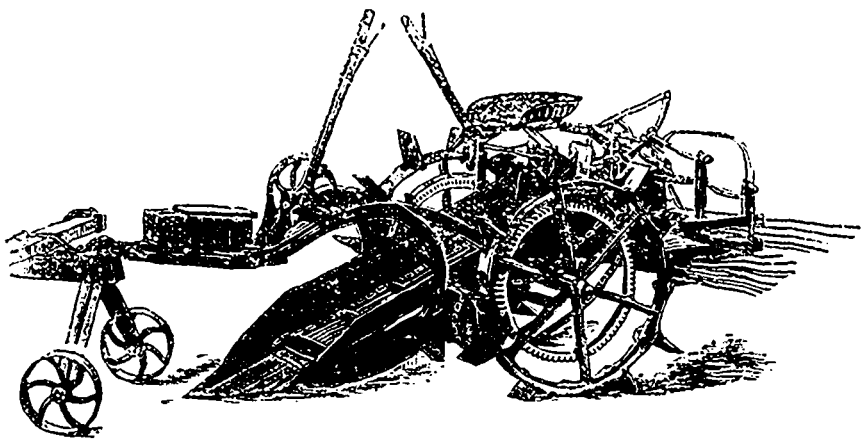
Etalon shire "Vulcan 4,145."—Noir de couleur, né en 1883; issu de l'étalon Cardinal, 2,407, et de la jument Jessie venant de Sir Colin 2,022; appartenant au comte d'Ellesmere, Worsley Hall, Manchester; il a gagné la coupe de concours d'Elsenham, comme étant le meilleur animal de la dixième exposition annuelle de la société des chevaux shires, à Londres, en 1889.

Jument shire "Blossom 2nd."—Baie de couleur, né en 1880; issue de l'étalon Thumper, 2,136, et de la jument Blaze venant de Champion, 450; appartenant au comte d'Ellesmere, Worsley Hall, Manchester; elle a remporté le prix de champion comme étant la meilleure jument de la dixième exposition annuelle de la société des chevaux shires, Londres, en 1889.

Génisse durham "Princess Royal 6th."—Cet animal dont nous empruntons le portrait au *London Live Stock Journal*, a remporté un grand nombre de prix aux expositions d'animaux d'élevage de 1886, 1887 et 1888 et a remporté le premier prix à l'exposition du Smithfield Club, en décembre dernier. Elle est issue de Fernandez 2nd, 49,582, et de Princess Royal 4th, venant de Bromgrove 44,480. Elle est déjà la mère d'un jeune taureau "Josephus" qui a remporté un prix en Danemark et d'une forte génisse, bien qu'elle n'ait que quatre ans. Elle est l'élève et la propriété de M. Thos. Eades Walker, Studley Castle, Warwickshire.

Machine à récolter les pommes de terre de Hoover.— Voir page 101.

Le "Strawsonniser."—Cette gravure donne une excellente idée de la dernière nouveauté produite dans les machines agricoles. C'est un des meilleurs et plus vifs semoirs à la volée qui existent. Le *Times* du 11 février 1889, dit: "Il est de toute évidence que, avant longtemps, l'emploi du "Strawsonniser" sera une des opérations usuelles de la culture. Outre l'application des insecticides pour laquelle il a été spéciale-



MACHINE A RÉCOLTER LES POMMES DE TERRE DE HOOVER.

ment inventé, il est encore propre à distribuer d'une manière parfaite et rapide les grains et graines, le nitrate de soude, les phosphates, le sel, la suie, la chaux et tous les engrais artificiels. Il est manufacturé par MM. Strawson & Cie, Newbury, Berks, Angleterre.

ENTRETIEN SUR LA SYLVICULTURE.

Conférence de M. J. C. Chapais, lue devant la convention de l'association des cultivateurs de fruits d'Ontario, tenue à Hamilton les 19, 20 *et* 21 *février* 1888.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESSIEURS.— Dans la Puissance du Canada, il faut avoir presque de l'audace pour venir parler de la conservation des forêts et du reboisement. En vain démontre-t-on que des pays qui avaient autrefois des forêts aussi luxuriantes que les nôtres, souffrent maintenant d'une grande disette de bois. Le colon, qui a encore la hache à la main pour abattre les arbres qui le gênent pour cultiver un lot, nous rit au nez. Pour lui, l'arbre est encore un ennemi et il ne croit pas qu'il puisse jamais regretter de lui avoir fait la guerre. D'un autre côté, le marchand de bois qui a en mains des limites apparemment inépuisables, travaille à faire le plus tôt possible sa fortune, et fait le sourd lorsque les économistes veulent lui demander de faire des réserves pour l'avenir.